



Conception et réalisation : **galerie anne-marie et roland pallade**

Texte : **Pierre Teisserenc**

Crédits photographiques : **Yamada** - photo artiste : **Kanami Oda**

Imprimerie : **Rapid Copy - Lyon**

tirage **300 exemplaires numérotés**



Bruits de la Terre, acrylique papier et contreplaqué sur ardoise, 96 x 44, 2015

L'empire du sens

En 1990, Pierre Restany concluait la présentation de l'exposition de Yamada à la galerie Claude Samuel en « *rendant justice à l'extrême cohérence d'une sensibilité qui est cosmique parce qu'elle se veut rigoureusement élémentaire* ». Vingt cinq ans après, son propos reste toujours d'actualité tant l'itinéraire emprunté par Yamada a su conserver sa cohérence et sa pertinence, alors que durant toute cette période sa production s'est enrichie de l'apport de nombreuses *particules élémentaires* : « *tuyau, bois, fer, tissus, plexiglas, goudron, résine, papier, plomb, bronze, béton armé, peau céramique, verre...* » (Robert Bonaccorsi), qu'il réussit, chaque fois, à combiner et à métamorphoser pour nous offrir à voir des œuvres pleines de sens.

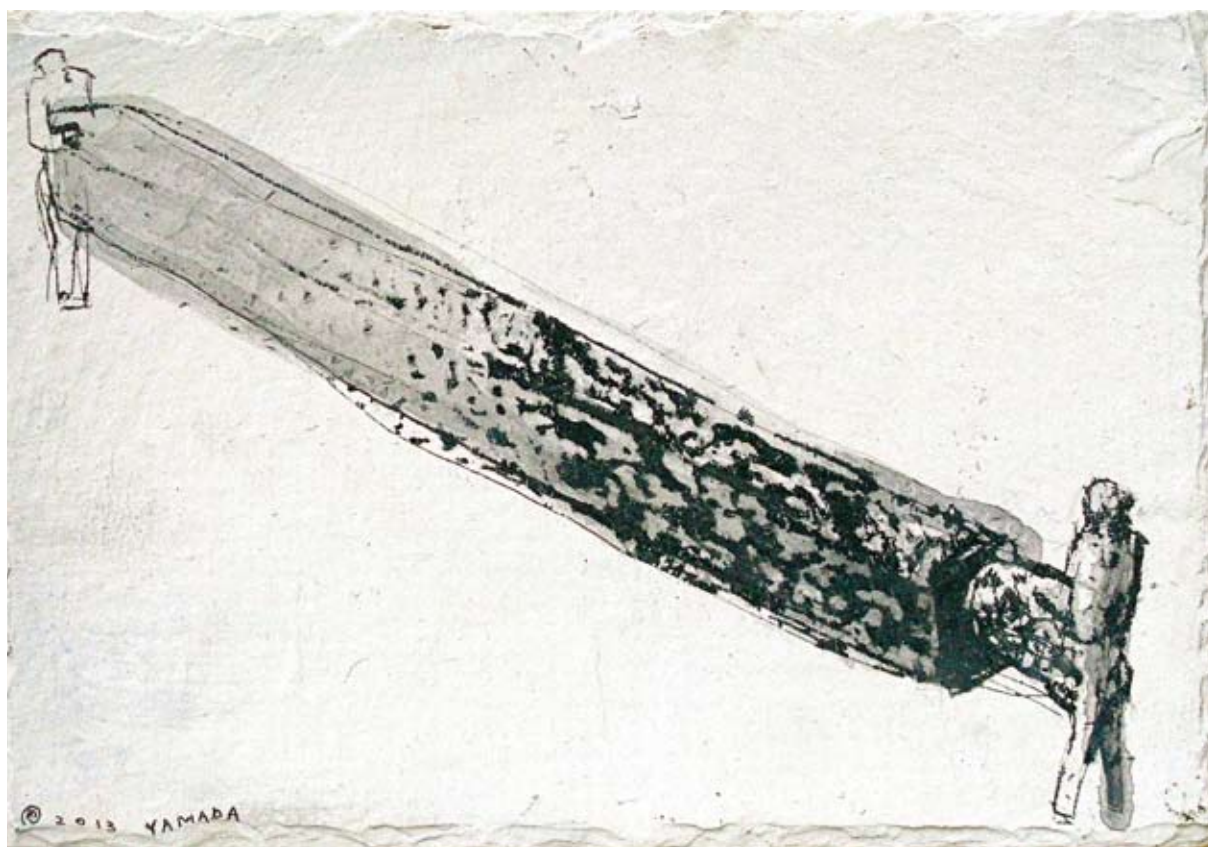
Il y a plusieurs manières de rendre compte d'un tel itinéraire et d'une telle production. J'en retiendrai ici deux.

La première, à consonance plus idéologique, nous renvoie à l'idée de *postmodernité* dans ce qu'elle permet de rendre compte des transformations qui affectent non seulement le monde de l'art à la manière dont l'a relatée Jean-François Lyotard mais la société dans son ensemble ; par delà la remise en cause des métalangages et des systèmes sociétaux qui ont accompagné l'émergence des sociétés industrielles, la postmodernité implique une posture critique qui affecte en particulier les relations de l'homme à la nature dans ce qu'elles contiennent d'asymétries. Il y a sans nul doute quelque chose de similaire dans la démarche créatrice de Yamada qui procède par une minutieuse déconstruction du réel à partir d'une activité de recueil de particules élémentaires, « *des parcelles, des éclats, des bribes, des miettes* » (Robert Bonaccorsi), au gré de ses rencontres, de ses errances et de ses découvertes, considérant la nature comme un immense vivier de matériaux et de formes dans lequel l'artiste puise en toute liberté et en toute volupté, avant de procéder à un subtil travail d'agencement de ces éléments pour nous en donner à voir des formes métaphorisées. En procédant à cette déconstruction, Yamada rejoint la démarche critique d'Edgar Morin lorsqu'il dénonce ces idées et ces représentations de la réalité qui s'imposent à nous comme des idées allant de soi, comme des évidences, alors qu'elles sont aussi des « *formes barbares dont nous sommes devenus les esclaves en oubliant que nous en sommes les producteurs* ».

Le chemin emprunté par Yamada pour parvenir à ce travail d'agencement confirme qu'entre le sujet et l'objet il n'y a plus seulement relation, il y a une « *inclusion réciproque* » (Edgar Morin) : L'homme n'est pas seulement en relation avec l'écosystème ; il fait partie de l'écosystème, de la biosphère comme en témoigne la belle photo qui présente un Yamada prisonnier complice d'une nature qui l'envahit en épousant les formes pour mieux en entendre les bruits, de ce cosmos qu'habitent ses personnages et ses êtres hybrides tout droit sortis de l'imaginaire de l'artiste : « *Parfois, les choses abandonnées me parlent. Ces choses deviennent matériaux de ma sculpture et rencontrent les personnes qui demeurent dans mon corps* » (Yamada) ; un cosmos dans lequel Yamada trouve son inspiration et dans lequel ces personnages se meuvent à leur manière, en quête eux aussi de leur liberté et de leur autonomie : « *un jour viendra-t-il où ils vivront dans le paysage sans moi ?* ».

Ce chemin de la postmodernité n'est pas totalement étranger à celui qu'empruntait, quelques 450 années plus tôt, Blaise Pascal lorsque dans les « *Pensées posthumes* » il discourait sur le sens de la vie, avec ou sans dieu, cherchant un sens à l'existence des hommes entre l'infiniment petit et l'infiniment grand et qui n'a rien trouvé de mieux à nous proposer qu'une représentation de la réalité au-delà du perceptible : « *Je lui veux peindre non seulement l'univers visible, mais l'immensité qu'on peut concevoir de la nature, dans l'enceinte de ce raccourci d'atome. Qu'il y voie une infinité d'univers, dont chacun a son firmament, ses planètes, sa terre, en la même proportion que le monde visible* ».

La démarche de Yamada s'appuie, par ailleurs, sur un plan plus symbolique et plus pratique, sur une logique similaire à celle qui prévaut dans la production des savoirs traditionnels (dont un bon usage peut contribuer, soit dit en passant, à une gestion durable des ressources de la planète), des savoirs « *liés aux particularités* » qui s'intéressent à ce titre aux détails des choses, à leur caractère élémentaire, aux bribes et qui procèdent par une déconstruction du cadre à partir duquel nous pensons l'ordre du monde comme allant de soi. Comme le reconnaît Michel de Certeau, anthropologue et historien, les pratiques auxquelles se réfèrent de tels savoirs ne sont pas articulées par un discours mais relèvent de stratégies, de ruses et de l'habileté de chacun. Il en va de même du travail de



Entre nous, acrylique sur ardoise, 22 x 32, 2013
 Entre nous, fer, 12 x 46 x 5,5, 2012

l'artiste tel que le met en œuvre Yamada ; un travail qui donne priorité aux stratégies et aux ruses qu'il mobilise pour procéder aux agencements subtils entre les particules élémentaires à sa disposition. Ces stratégies et ces ruses ne dépendent pas des seules exigences des matériaux, des techniques et de leur reproduction ou de normes et de règles inspirées par l'ordre ambiant ; elles s'imposent à lui comme les « *répertoires de ses opérations* » qui procèdent par transferts et par métaphorisations selon une « *logique* » propre et à partir d'un usage de techniques renouvelées au prorata de ses inspirations. Il en résulte ces objets métaphorisés, ces êtres hybrides d'« *un aspect tremblant* » (Alain Jouffroy), que Yamada crée à partir de son imaginaire, de ses références symboliques et quasi mythiques qui, même s'ils s'inspirent d'une culture qui nous est étrangère, nous deviennent accessibles tant d'un point de vue intellectuel que d'un point de vue sensoriel et symbolique.

L'exposition des œuvres de Yamada s'offre ainsi à nous comme une invitation à voyager dans un univers foisonnant qui est le sien, celui de ses désirs, de ses fantasmes, de ses errances, de ses démons et de ses questions sans réponse : une interrogation sur les origines, la pesanteur de corps en quête de liberté, la hantise du temps qui passe – « *le fleuve du temps* » -, la vie et la mort ; la terre-mère ; un univers qu'il ne se contente pas de nous faire visiter comme des spectateurs avertis mais qu'il nous invite à partager au-delà de nos altérités en nous offrant à voir des êtres interdépendants, reliés sinon confondus par ces éléments qui font partie de notre environnement et qui cherchent à s'en libérer, « *dans un espace entièrement fêlé* » (Alain Jouffroy), d'un monde qui est aussi notre monde, notre terre, ses odeurs et ses bruits, et notre firmament.

En procédant de la sorte, Yamada se présente non seulement comme un passeur, un intermédiaire sous l'« *empire du lien* » (Robert Bonaccorsi) mais aussi comme l'initiateur d'un voyage, sous l'*empire du sens*, qui nous convie à explorer un univers où « *ses sculptures partent voyager avec lui* » ; un univers qui fait d'autant plus sens pour nous qu'il est celui de nos quêtes non seulement idéologiques mais aussi sensibles et symboliques. De ce point de vue, la démarche et l'œuvre de Yamada donnent tout son sens à l'heureuse expression d'Hannah Arendt : « *le monde est un désert qui a besoin de ceux qui commencent pour pouvoir à nouveau être recommencé* » ; un recommencement auquel sa démarche et son œuvre contribuent.

Pierre Teisserenc

Professeur émérite des universités en sociologie politique
Professeur invité à l'Université Fédérale du Para au Brésil



Egyp-chienne, acrylique sur ardoise, 32 x 22, 2013



Egyp-chienne, fer et crystal, 59 x 26 x 29, 2013



La fontaine, fer, 22 x 60 x 10, 2013



Samurai, fer, 36 x 15 x 15, 2013



Ma main G, acrylique cuir et fer sur ardoise, 32 x 44, 2014
 Ma main D, acrylique cuir et fer sur ardoise, 32 x 44, 2014







Ile - elle, acrylique papier et contreplaqué sur ardoise, 44 x 96, 2015

Une grande marée, acrylique papier et contreplaqué sur ardoise, 65 x 133, 2015



Nous sommes un, acrylique et papier sur ardoise, 35 x 60, 2015
 Un beau jour, acrylique et papier sur ardoise, 32 x 66, 2015



Places réservées, acrylique papier et contreplaqué sur ardoise, 49,5 x 55,5, 2015
Là et là-bas, acrylique papier et contreplaqué sur ardoise, 47 x 50, 2015



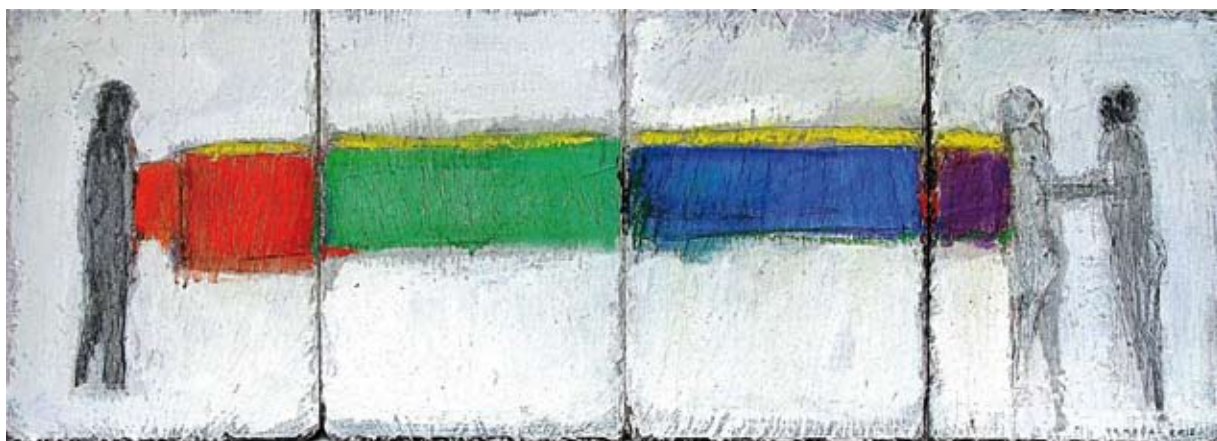
Ici et là-bas, fer et crystal, 57 x 27 x 64, 2013

Les porteurs, fer, 24 x 90 x 18, 2013

Une parisienne, fer et pierre, 44 x 27 x 36, 2013



Allumeuse, acrylique sur ardoise, 38 x 28, 2013
 Echo, acrylique sur ardoise, 32 x 44, 2013



Horizontal, acrylique sur ardoise, 33 x 89, 2013
 La petite terre, acrylique sur ardoise, 44 x 32, 2013

Masayoshi YAMADA né en 1949 à Gifu au Japon. Vit à Médan et travaille à Paris

1968 - 1972 Université des Arts Musashino, Tokyo

1973 - 1977 Ecole Nationale Supérieure des Beaux Arts, Paris (atelier de César)

Expositions personnelles

- 1980 « Itinéraire du Fœtus », Galerie Alain Oudin, Paris
« Fête de Têtes », MJC d'Avrille, Angers
- 1981 « Laissez-moi vivre ! », Galerie Alain Oudin, Paris
- 1982 « Saison à venir », Galerie Alain Oudin, Paris
- 1984 « Collage-Décollage », Centre d'Art Contemporain, Rouen
« Epoque des Têtes, 74-78 » Galerie Emergences C.E.S, Paris
- 1985 « 1ère Manifestation d'Art Contemporain 2000 », Grand Palais, Paris
- 1986 « Collage : paysage originaire », Galerie K, Tokyo, Japon
- 1987 « Collage-Décalage » Galerie Claude Samuel, Paris
- 1988 « Amours assis », Galerie Claude Samuel, Paris
- 1989 « Roter Korper », Galerie F. Friedrich, Cologne, Allemagne
« New works », Galerie Koketsu, Gifu, Japon
- 1990 « Le cours du fleuve », Galerie Claude Samuel, Paris
- 1992 « Yamada » Galerie Analix, Genève, Suisse
« Demeure de YAMADA », Galerie Gilde, Guimarães, Portugal
« De l'est à l'ouest », Galerie Claude Samuel, Paris
- 1993 « Demeures sans toit », Galerie Claude Samuel, Paris
- 1994 « Demeures sans toit n°2 » (dessins), Galerie Claude Samuel, Paris
- 1995 « Non i-identifié », Viaduc des arts, Galerie Claude Samuel, Paris
- 1996 « Art Frankfurt 1996 », Frankfurt, Allemagne
- 1997 « Pas à Pas YAMADA, Paris 79-97 », Galerie Claude Samuel, Paris
- 1999 « Offrandes quotidiennes », Galerie Claude Samuel, Paris
- 2002 « Trou blanc » Galerie Claude Samuel, Paris
- 2003 « ... et mes désirs », Galerie Claude Samuel, Paris
- 2005 « Merci », Galerie Claude Samuel, Paris
- 2007 « Le paysage multi-pattes », Art Interactive, Tokyo, Japon
- 2008 « L'homme migrateur », Galerie Claude Samuel, Paris
- 2009 « Méditer/années », Villa Tamaris Centre d'Art, La Seyne sur Mer, Toulon
« Été éternel », Galerie Claude Samuel, Paris
- 2010 « Un corps encore », Maison de la photographie, Lille

- 2011 « Métamorphoses », Galerie anne-marie et roland pallade, Lyon
- 2012 « Un voyage en Corps », Galerie Claude Samuel, Paris
« Vagues de tribus », L'apostrophe théâtre des Louvrais, Pontoise
- 2013 « Dualité », Galerie Welter, Paris
- 2015 « Personne », Galerie Univer / Colette Colla, Paris
« L'empire du sens », Galerie anne-marie et roland pallade, Lyon

Distinctions

- 1972 « Prix d'excellence », Université des Arts Musashino, Tokyo, Japon
- 1973 « Prix de Paris », Université des Arts, Musashino, Japon
- 1975 « Prix du Jury », Salon International d'Art de Toulon,
- 1990 « Ueno Royal Museum Award », The 3rd Rodin Grand Prize Exhibition, Utsukushigahara open air Museum, Nagano, Japon
- 1994 « Prix Fondation Florence Gould », XXIX Prix International d'art contemporain de Monte-Carlo, Monaco

Acquisitions

- 1972 Université des Arts Musashino, Tokyo, Japon
- 1982 Musée municipal d'Utrecht, Hollande
- 1985 Fonds National d'Art Contemporain, France
- 1989 Fonds Régional d'Art Contemporain, Seine Saint-Denis
- 1989 Fukuyama Art Fondation, Japon
- 1990 Utsukushigahara open air Museum, Nagano, Japon
- 1990 Ville d'Arles, France
- 1991 Ville de Minokamo, Gifu, Japon
- 1999 Fonds National d'Art Contemporain, France
- 2006 Fonds Régional d'Art Contemporain, Seine Saint-Denis
- 2010 Villa Tamaris Centre d'Art, La Seyne-sur-Mer, Toulon
- 2012 L'apostrophe, Scène Nationale de Cergy-Pontoise et du Val d'Oise
- 2013 Pylones siège social, Colombes, Hauts de Seine
- Nombreux catalogues et nombreux textes de : Evelyne Artaud, Harry Bellet, Robert Bonaccorsi, Laurent Boudier, Stani Chaine, Jean-Luc Chalumeau, Henri-François Debailleux, Jean-Philippe Domecq, Alain Jouffroy, Pierre Restany, Pierre Tilman, Gérard Xuriguera, ...



Larmes blanches, bois d'olivier et pâte de verre, 25 x 13 x 7, 2014

MASAYOSHI YAMADA

/ PEINTURES / SCULPTURES /

L'empire du sens

du 21 mai au 4 juillet 2015

**anne-marie et
roland pallade
art contemporain**

Membre du Comité Professionnel des Galeries d'Art

35 rue Burdeau - 69001 LYON
du mercredi au samedi de 15:00 à 19:00
+33 9 50 45 85 75 +33 6 72 53 70 34
galerie@pallade.net
www.pallade.net